



LE SOUFFLE DES PIERRES

Par la compagnie Elyo (FR) et les productions HORS CASES (CH)
Création Janvier 2028

Texte/Mise-en-Scène/Jeu – Emilie Bender et Elise Merrien
Construction/Manipulation – Lisa Marchand-Fallot
Création sonore – Gérald Wang
Dramaturgie – Raquel Silva
Magie nouvelle – Antoine Terrieux
Collaboration artistique – Tchavdar Pentchev



L'HISTOIRE

un voyage où le souffle des mort·e·s
réanime les vivant·e·s

La tante vient de mourir. La nièce et une amie vident sa maison et découvrent des archives sur une enquête inaboutie. Au creux de la montagne – au-dessus du village – il y aurait un endroit qui s'appelle la Balme des Abattus. Ce lieu existe sur une carte, mais plus dans la mémoire collective. Personne ne connaît ni ce site, ni pourquoi il est nommé ainsi. Est-ce une histoire si terrible qu'il vaudrait mieux ne pas s'en souvenir ?

La nièce et l'amie décident de rester quelques jours de plus pour continuer l'enquête amorcée par la tante, pour trouver qui sont les Abattus de la Balme. Elles se disent qu'ils sont des fantômes, qu'il faudrait accéder à leur langage et se rendre sensible à l'invisible. Elles se disent qu'il faudrait creuser les mots, la matière, les légendes et les silences pour faire un puits de lumière sur ces destins oubliés. Car si des personnes sont bien mortes là-haut, leur existence recèle encore des pouvoirs sur notre vivant.

À la croisée de l'enquête et du récit de filiation, cette histoire interroge la manière dont on transmet les empreintes du passé – par l'archive, la parole, la légende ou le silence – et comment ces récits, lorsqu'ils sont tus ou fragmentaires, continuent d'agir à travers le temps.





NOTE D'INTENTION

Nous écrivons *Le Souffle des pierres* à partir d'un désir commun : **faire dialoguer passé et présent, visible et invisible**. Les récits transmis ou, au contraire, mis sous silence entre les générations provoquent des ondes de choc. Ces histoires nous construisent à notre insu : elles se logent dans nos inconscients, façonnent nos manières d'être, de penser, de nous situer dans le monde.

Les absent·e·s de l'Histoire, il y en a partout : dans les cimetières, le long des routes, dans les forêts et les mers. Ils et elles sont des fantômes. Non pas des figures spectaculaires, mais les signes d'un déséquilibre. Ils apparaissent là où quelque chose n'a pas été transmis ou reconnu. Ils sont l'ombre des silences, des tabous que l'on ne veut pas révéler. En considérant les fantômes, nous interrogeons notre rapport au passé et à la mémoire : que faisons-nous des récits qui n'ont pas trouvé leur place dans l'Histoire officielle ? Qui sont ces humain·e·s, en plus d'être nos ancêtres ? Comment continuent-ils d'agir sur le présent et dans nos vies ?

L'écriture sous la forme d'une enquête est pour nous un moteur narratif autant qu'un geste politique et sensible. Elle permet d'entrer dans le passé par le réel : les archives, les documents, les traces concrètes laissées par celles et ceux qui ont cherché avant nous. En même temps, elle ouvre un espace de tension et de curiosité ici et maintenant. Elle génère un mouvement vers l'avant, vers ce qu'on va laisser pour le futur.

L'enquête nous donne accès à différentes temporalités, comme un espace de circulation entre les époques pour permettre aux récits de voyager, afin que le passé, le présent et l'imaginaire continuent de dialoguer.

Avec attention, nous nous documentons, c'est notre devoir de mémoire. À lui, nous couplons notre devoir d'imaginaire, pour que la fiction ouvre des possibles plus désirables.

Le théâtre d'objet et la magie nouvelle prolongent cette démarche : les objets deviennent des portes entre les temporalités, l'invisible fait surgir des présences. La mise en scène va chercher à ébranler notre rationalité matérialiste, à envisager les mort·e·s comme des puissances de transmission, capables de rendre les vivant·e·s aptes à raconter, à agir, à transformer. Par la même, **ce sont les petites histoires qui viennent modifier la Grande Histoire, nous ouvrir d'autres lectures et faire bouger les fondations**.

Elise Merrien et Emilie Bender



UNE HISTOIRE, TROIS TEMPORALITÉS

La pièce se déploie sur trois temporalités distinctes, qui s'entrelacent et se répondent.

} La première est celle de la tante, figure pivot de l'histoire.

Elle a initié une enquête sur un lieu oublié de la montagne, et on accède à ses recherches grâce aux traces qu'elle a laissées. Les archives – sonores : des cassettes d'interviews des gens du village et écrites : une carte topographique manuscrite, des notes personnelles. La tante a l'intuition d'être reliée aux Abattus de la Balme, d'en être la descendante, symbolique ou réelle.

} Une deuxième temporalité affleure à travers cette enquête, elle est plus lointaine, et concerne ces défunt·e·s, ces malmort·e·s.

Des fantômes qui sont venu·e·s demander réparation pour une injustice. Les Abattus de la Balme se manifestent par images et par sensations. Ils existent au travers d'un langage onirique qui vient se tisser dans les interstices de notre présent et de celui de la tante. En se rendant disponible à ces invisibles, la tante se rapproche de leur histoire. Cette temporalité des fantômes n'est pas figée dans le passé, elle agit encore. La tante est la personne relais pour que l'histoire soit transmise à la nièce et son amie, et parvienne jusqu'au public.

} La troisième temporalité, est celle du présent. Héritières de l'enquête, la nièce et l'amie investiguent à leur tour, et guident le public dans ces deux temporalités passées. En découvrant les pistes ouvertes par la tante, elles réalisent que la montagne est habitée par de nombreuses histoires humaines effacées.

Est-ce que celle des Abattus de la Balme concerne des réfugié·e·s qui ont tenté de traverser la frontière pendant la Deuxième Guerre mondiale ? Est-ce un drame plus local ? Ou peut-être même familial ?



THÉÂTRE D'OBJETS ET MAGIE NOUVELLE, POUR UNE SCÉNOGRAPHIE MANIPULÉE

Nous envisageons ce spectacle comme une manière de questionner la présence de fantômes pour venir ébranler notre rationalité occidentale, souvent enfermée dans un cadre matérialiste qui affirme que « le/la mort·e n'est plus ». À l'inverse, Vinciane Despret, philosophe des sciences, parle des mort·e·s comme d'êtres dotés de puissances : ils et elles n'agissent pas directement dans le monde des vivant·e·s, mais les rendent capables de faire, de se mettre en action, de raconter, de transformer. Il ne s'agit pas de représenter les fantômes, mais de créer les conditions de leur présence.

} **La magie nouvelle**, dans tout ce que cet art offre d'illusion et de détournement du réel, nous donne la possibilité d'accueillir les fantômes de notre histoire, d'ébranler notre rationalité et de réveiller nos peurs. Elle ouvre une perméabilité entre le monde visible et invisible, elle vient nous questionner sur ce qui nous entoure, sur ce qu'on voit et ce qui existe réellement au-delà du tangible.

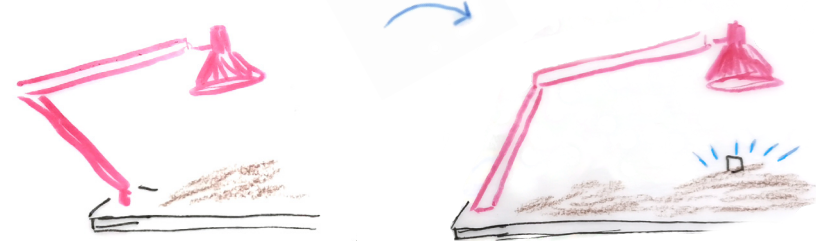
Grâce à la magie nouvelle, la végétation envahit peu à peu l'espace scénique donnant corps à l'invisible.



} **Le théâtre d'objet**, parce qu'il est séquencé – proche du montage cinématographique – aide à accepter les sauts dans le temps, l'apparition et la disparition. Les objets sont des déclencheurs narratifs. Ils fonctionnent comme des seuils : chaque objet ouvre une temporalité, une voix, une mémoire, un indice, qui rapprochent les enquêtrices de leur vérité.

Au fur et à mesure de l'enquête, le décor provoque. Il est pensé comme une marionnette géante avec ses fils, ses poulies et ses articulations pour venir déposer des images et exprimer l'invisible. L'onirique envahit petit à petit le réel. Les éléments naturels qui composent la montagne, la grotte – roche, végétation, source d'eau – s'immiscent à l'intérieur de la maison pour tracer un chemin vers les Abattus de la Balme et leur vérité. L'espace réflexif du bureau et l'espace intuitif du fauteuil vont fusionner pour lever le silence et dévoiler un carrefour entre les vivant·e·s et les mort·e·s.

Certains objets vont se mouvoir tout seuls pour apporter des indices à l'enquête







L'ÉQUIPE

} **Elise Merrien** Texte/Mise-en-Scène/Jeu

<https://www.elyo.org/>

Elise se forme au conservatoire de Genève, puis au Cours Simon et au conservatoire du 11ème à Paris, suit des études universitaires à la Sorbonne Nouvelle en Arts du Spectacle puis apprend la manipulation de marionnettes au Théâtre aux Mains Nues. En 2012, elle crée la compagnie Elyo pour laquelle elle écrit et met en scène notamment les spectacles *Les Neuf Coriaces* et *Est-ce ma faute à moi si j'aime ?*

} **Emilie Bender** Texte/Mise-en-Scène/Jeu

<https://www.horscases.ch/>

Formée à Bruxelles autour du mouvement et de l'écriture, Emilie développe durant plusieurs années des créations collectives avec la Cie des Rotules effrénées qu'elle co-fonde en 2013 (BE). Depuis 2018, elle cherche son propre chemin avec les productions *HORS CASES* (CH). Une approche du corps, de la matière et du son qui trouve forme dans des spectacles pluridisciplinaires qui l'emmènent irrémédiablement vers l'univers de la marionnette.

} **Lisa Marchand-Fallot** Construction/Manipulation

<https://www.lisamarchandfallot.com/>

Lisa est plasticienne spécialisée en fabrication de marionnettes. Elle est diplômée de l'ENSAAMA en matériaux de synthèse. Elle apprend le métier de factrice de marionnettes au Mexique avec la compagnie Luna Morena durant deux ans. Puis avec la Compagnie Emilie Valantin avec qui elle collabore de 2018 à 2022. Elle se forme également à la manipulation au Théâtre aux Mains Nues.

} **Gérald Wang** Création sonore

<https://porfolio.geraldwang.com/>

Gérald a fait ses premières armes sur les ondes de Radio Campus Bruxelles en 2011. Il a voulu ensuite les affûter avec des études de techniques du son à l'INSAS, qu'il a complétées par un master en production radio au RITCS. Il collabore régulièrement avec les productions HORS CASES, réalise des podcasts pour la radio et les musées et joue dans le groupe Bête Salée.

} **Antoine Terrieux** Magie nouvelle

<https://www.cieblizzardconcept.com/>

Artiste spécialisé dans la manipulation d'objets, la jonglerie et la magie nouvelle, Antoine se forme à l'école de cirque de Bordeaux, au Lido et au CNAC. Il collabore avec Etienne Saglio, Raphaël Navarro et la Compagnie 14:20. Il co-crée la Compagnie Blizzard Concept dans laquelle la magie nouvelle occupe une place centrale.

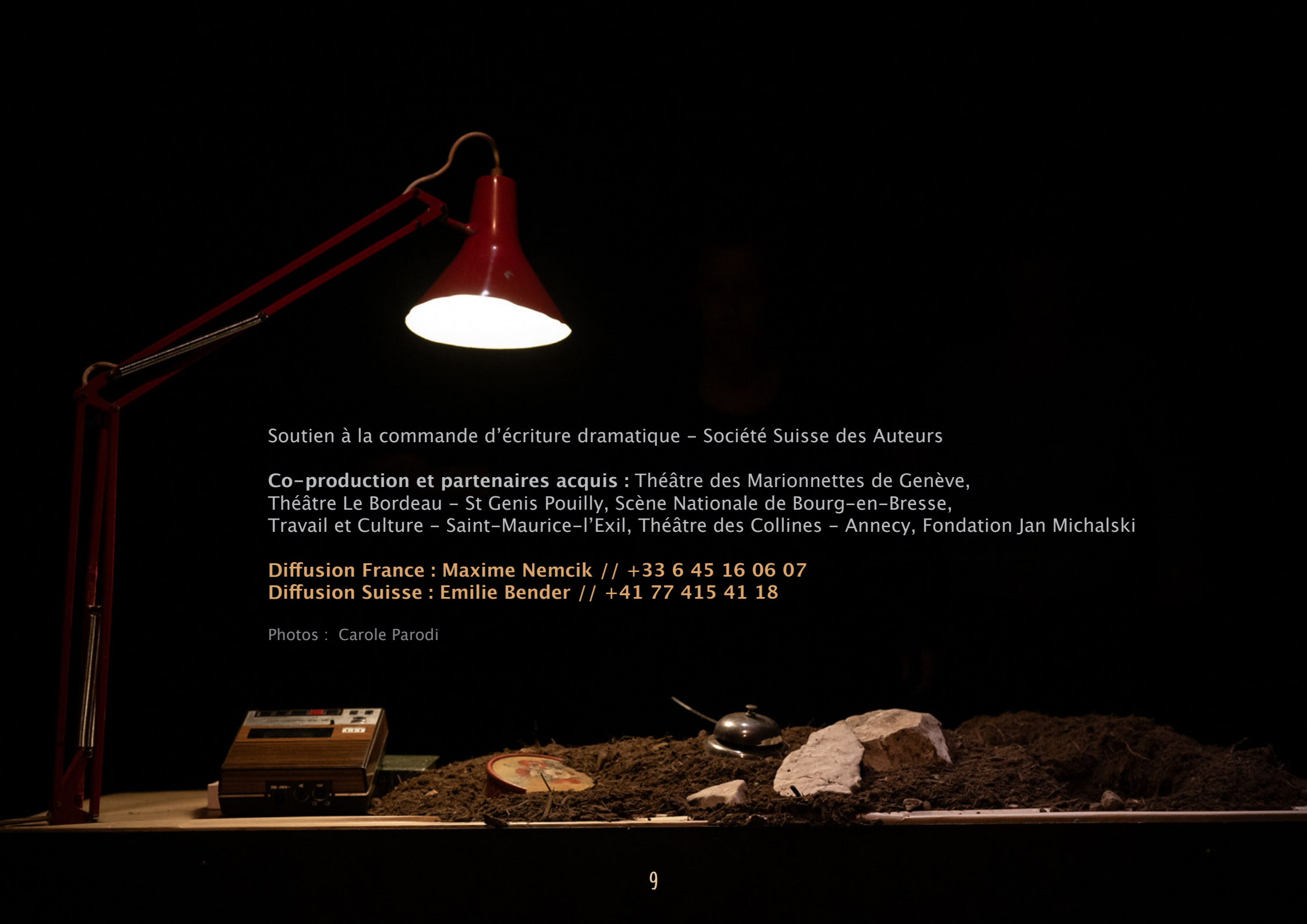
} **Raquel Silva** Dramaturgie

<https://www.penseevisible.net/>

Raquel travaille depuis plus de 20 ans entre la France, l'Italie et le Portugal en tant que metteuse en scène, comédienne-marionnettiste et assistante à la mise scène. Elle entreprend des recherches sur l'utilisation théâtrale des objets. Elle suit plusieurs stages à l'Institut International de la Marionnette de Charleville-Mézières ainsi qu'à l'Espace Catastrophe de Bruxelles. Elle a suivi la formation professionnelle de l'acteur marionnettiste au Théâtre Aux Mains Nues dont elle a été ensuite compagne. Elle a fondé la Compagnie Pensée Visible

} **Tchavdar Pentchev** Collaboration artistique

Tchavdar commence le théâtre en Bulgarie, puis suit la formation au Cours Simon à Paris. Actuellement en tournée avec la cie Les épis noirs, il collabore régulièrement avec la Cie Elyo en écriture, jeu et mise en scène.



Soutien à la commande d'écriture dramatique – Société Suisse des Auteurs

Co-production et partenaires acquis : Théâtre des Marionnettes de Genève,
Théâtre Le Bordeau – St Genis Pouilly, Scène Nationale de Bourg-en-Bresse,
Travail et Culture – Saint-Maurice-l'Exil, Théâtre des Collines – Annecy, Fondation Jan Michalski

Diffusion France : Maxime Nemcik // +33 6 45 16 06 07

Diffusion Suisse : Emilie Bender // +41 77 415 41 18

Photos : Carole Parodi